

Maroc : étalage de luxe royal en mer pendant que les Marocains émigrent en masse



[Ignacio Cembrero](#)

Samedi 20 juillet 2019 - 06:00 | Dernière mise à jour: il y a 1 jour 7 heures

La diffusion de chiffres, en général tenus secrets, sur l'augmentation de l'émigration clandestine marocaine vers l'Espagne rappelle une douloureuse réalité qui contraste avec les vacances de la famille royale en Méditerranée, entre yacht et voilier

Ils étaient à peu près une centaine de convives, le dimanche 14 juillet, à bord du *Badis I*, le nouveau bateau du roi Mohammed VI, qui avait jeté l'ancre face à la résidence royale de M'diq, sur la côte nord du Maroc, pas loin de Tétouan.

Le souverain âgé de 55 ans avait invité le gratin de Casablanca et de Rabat à venir assister, pieds nus pour que leurs semelles noires ne salissent pas le pont, à l'inauguration de ce voilier de 70 mètres de longueur, parmi les dix plus grands du monde.

En fait, ces hôtes de marque ont dû se rendre deux fois à M'diq. D'abord le samedi, le jour fixé pour l'invitation. Une fois sur place, on leur a indiqué, sans autre explication, qu'elle était repoussée de 24 heures. Ils sont donc revenus, vêtus de leurs plus beaux costumes, le lendemain.

Cette fois, le roi était bien là pour les accueillir, accompagné de ses trois fidèles amis depuis quatorze mois, les frères Azaitar, trois boxeurs allemands d'origine marocaine avec qui il passe le plus clair de son temps.

Mohammed VI possédait déjà une vieille goélette retapée, *El Boughaz I*, longue de 62 mètres, mais pour le vingtième anniversaire de sa montée sur le trône, il s'est offert un autre voilier encore plus long et bien plus moderne.

Combien l'a-t-il payé ? L'hebdomadaire [Tel Quel](#) de Casablanca signale que son ancien propriétaire, le milliardaire américain Bill Duker, l'avait mis en vente pour 88 millions d'euros. On ne saura cependant pas son prix de vente car le palais royal ne communique pas sur ce sujet.

Un yacht qui se loue jusqu'à 600 000 euros la semaine

Pendant que Mohammed VI recevait ses invités à bord, son fils, le prince héritier, Moulay Hassan (16 ans), sa fille, Lalla Khadija (12 ans), et son ex-femme, Lalla Salma (41 ans), étaient eux aussi en vacances à l'autre bout de la Méditerranée, en mer Égée, d'après [la presse grecque](#).

De l'île de Skiathos, ils ont appareillé le 7 juillet pour une croisière de dix jours à bord du *Serenity*, un [yacht de luxe](#) dont la location coûte entre 550 000 et 600 000 euros la semaine, un chiffre donné également par la presse grecque et [repris par certains médias marocains](#).

Cet étalage de luxe maritime a coïncidé avec la divulgation de chiffres, en général tenus secrets, sur la montée en puissance de l'émigration clandestine marocaine par mer vers l'Espagne.

En mai 2019, le nombre d'immigrés marocains arrivés sur les côtes espagnoles a atteint un pourcentage record (48,08 %)

Au cours de l'année 2018, les Marocains ont représenté un peu moins de 22 % des 57 498 *harragas* (sans papiers) arrivés à bord de 2 109 rafiots sur les côtes espagnoles.

Au cours du premier semestre 2019, le nombre total d'immigrés irréguliers [a certes baissé](#) (-27 %), mais la proportion de Marocains a grimpé jusqu'à 29,9 %. Au moins de mai, ils ont même atteint un pourcentage record (48,08 %).

Ces statistiques ne figurent pas sur le site du ministère de l'Intérieur espagnol, qui se refuse à donner un décompte des arrivées par nationalité pour ne pas froisser les autorités à Rabat en pointant du doigt l'épidémie migratoire dont souffre le Maroc.

Mais Madrid communique les données qu'elle recueille à des organismes comme Frontex (l'agence européenne chargée de la surveillance des frontières) qui, à son tour, les transmet à la Commission européenne. Ils figurent donc dans un rapport du Service européen pour l'action extérieure daté du 9 juillet.

Ces statistiques ne prennent en compte qu'une partie du phénomène migratoire marocain. Quand les immigrés subsahariens posent le pied sur les plages andalouses, ils cherchent à se faire prendre, sachant qu'ils vont être logés et nourris pendant près de deux mois et que leurs chances de se faire expulser sont minimes.

Il en va tout autrement des Marocains et des Algériens dont 36 % et 32 % des *harragas* appréhendés à leur arrivée ont été rapatriés en 2018. Une fois débarqués, ils cherchent donc à tout prix à passer entre les mailles du filet des forces de sécurité espagnoles. Combien sont-ils à y parvenir ?

À ceux-là s'ajoutent ceux qui rentrent légalement en Espagne mais qui y restent de façon irrégulière une fois leurs économies épuisées.

À peu près 17 % des 15 000 saisonnières marocaines embauchées en 2017 pour la cueillette des fraises dans la province de Huelva (sud-ouest) ne sont pas rentrées au pays, selon [une](#)

[enquête](#) de l'agence de presse espagnole EFE. Revenir chez soi était pourtant une condition indispensable pour toucher une partie du salaire qui leur est retenu jusqu'à leur retour.

L'Espagne est certes la principale porte d'entrée des Marocains en Europe, mais elle n'est pas la seule. « Les émigrés marocains arrivant en Libye confirment que la route aérienne du Maroc vers l'Algérie et, ensuite, vers la Libye, en traversant la frontière terrestre, reste active », signale le rapport européen. Pour les clandestins qui veulent rejoindre l'Europe, la Libye est cependant devenue un cul de sac.

Un changement politique rapide dans leur pays

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les Marocains soient de plus en plus nombreux à quitter le royaume. Le [baromètre du monde arabe](#) publié par la BBC fin juin indique que 44 % d'entre eux souhaitent émigrer – 17 % de plus qu'il y a trois ans – mais ce pourcentage grimpe jusqu'à 70 % quand la question est posée aux moins de 30 ans. Les Marocains étaient aussi, parmi les Arabes, ceux qui souhaitaient en plus grand nombre (49 %) un changement politique rapide dans leur pays.

Si les autorités marocaines cherchent à endiguer, surtout depuis février, l'émigration des subsahariens vers l'Europe, elles ne montrent pas le même empressement quand il s'agit de leurs propres citoyens. Les statistiques espagnoles le démontrent, mais aussi les témoignages de certains *harragas*, surtout des Rifains, qui racontent souvent aux officiers de police qui les interrogent à quel point il leur a été facile de partir par la mer.

C'est dans la baie d'Al Hoceima, la capitale du Rif, que le *Badis I* mouille, avec le roi à bord, depuis la nuit du mercredi

Au ministère de l'Intérieur à Rabat, on doit sans doute tenir le raisonnement suivant : moins les jeunes contestataires resteront au Rif, plus la région la plus frondeuse sera tranquille. C'est dans la baie d'Al Hoceima, la capitale du Rif, que le *Badis I* mouille, avec le roi à bord, depuis la nuit du mercredi.

« Est-ce qu'après le Soudan et l'Algérie, la prochaine révolte aura lieu au Maroc ? », se demandait la BBC en analysant les résultats marocains de son sondage sur le monde arabe. La question est plus que jamais d'actualité après l'étalage de luxe maritime à M'diq et en mer Égée pendant que d'autres Marocains traversent cette même mer sur des barques de fortune.

Un peu plus de 200 clandestins, en majorité subsahariens mais aussi quelques Marocains, se sont déjà noyés cette année sur le chemin de l'Espagne d'après Frontex.

La presse marocaine est discrète sur l'ostentation de la famille royale, quand elle ne l'ignore pas complètement. Elle ne traite presque pas non plus le phénomène migratoire. Les réseaux sociaux foisonnent, en revanche, de commentaires scandalisés qui versent parfois dans l'insulte. Les plus prudents comparent simplement le prix supposé du voilier avec certaines parties du budget de la santé publique ou de l'éducation au Maroc.

L'image de la monarchie en prend encore un coup, comme ce fut le cas lors des [longs séjours du roi à l'étranger](#) ou durant l'épisode de [la montre à plus d'un million de dollars](#) que le roi afficha à la fin de l'été dernier. Est-ce suffisant pour que le Maroc suive le chemin du

Soudan ou de l'Algérie ? Difficile à dire, même si bon nombre de Marocains vivent depuis février les yeux rivés sur ce qui se passe chez leur voisin de l'est.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement la politique éditoriale de Middle East Eye.

Ignacio Cembrero

Ignacio Cembrero est un ancien journaliste des quotidiens espagnols El País et El Mundo pour lesquels il a couvert le Maghreb entre 1999 et 2016. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres sur les relations entre l'Espagne et le Maroc et sur l'immigration musulmane en Espagne. Vous pouvez le suivre sur Twitter : @icembrero